

**La crise de l'épuisement professionnel : un appel à
l'investissement dans l'éducation de la petite enfance
et le travail auprès des jeunes**

Mémoire à l'intention du Comité permanent de la
condition féminine concernant la santé mentale
des jeunes femmes et des filles



Jen Turner, gestionnaire, Politiques publiques et engagement
400-2005, av. Sheppard Est
Tél. : 905-477-7272, poste 2236
jturner@bgccan.com
www.bgccan.com

Recommandations

1. Financer les organismes, dont les BGC, qui offrent des programmes sûrs et accessibles aux enfants et aux jeunes.
2. Continuer à renforcer le système d'apprentissage et de garde des jeunes enfants en augmentant les salaires, les avantages sociaux et les congés payés.
3. Dans le cadre des stratégies de main-d'œuvre, mettre sur pied des programmes d'incitation à une carrière comme éducateur de la petite enfance (EPE) ou travailleur auprès des jeunes, lesquels prévoient un financement substantiel pour les frais de scolarité et le remplacement des salaires. Ces programmes doivent être de qualité, abordables et accélérés, en plus de proposer des stages rémunérés.
4. Investir davantage dans le soutien en santé mentale pour le personnel de première ligne, les parents, les tuteurs, les enfants et les jeunes.
5. Investir dans les formations de premiers soins en santé mentale à l'intention du personnel de première ligne travaillant auprès des enfants et des jeunes.
6. Investir dans un sondage national et une base de données sur les programmes destinés aux enfants et aux jeunes, ainsi que dans

Introduction

BGC Canada, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, l'Association canadienne pour la santé mentale et YWCA Canada ont récemment publié un exposé de politique concernant l'épuisement professionnel qui affecte les EPE et les travailleurs auprès des jeunes. Au Canada, 96 % des EPE sont des femmes¹, et celles-ci sont aussi disproportionnellement nombreuses dans le secteur du travail auprès des jeunes. Les jeunes filles sont plus souvent confrontées à des problèmes de santé mentale que les jeunes garçons, et les travailleurs ont besoin de soutien pour être en mesure de fournir des soins de qualité. Il est essentiel d'investir davantage dans le personnel de première ligne qui travaille au contact des enfants et des jeunes, et ce afin d'améliorer le bien-être des jeunes femmes qui occupent ces postes et des jeunes filles qui participent à leurs programmes.

Ce mémoire présente des recommandations sur la façon dont le gouvernement peut favoriser la santé mentale des femmes travaillant auprès des enfants et des jeunes, et ce afin de réduire l'épuisement professionnel, d'encourager une bonne santé mentale et d'obtenir de meilleurs résultats chez les enfants et les jeunes. Le rapport intégral se trouve [ici](#).

La santé mentale des enfants et des jeunes

Il va sans dire que la pandémie a laissé des traces durables dans nos vies et continuera d'en laisser. Des recherches approfondies montrent clairement les répercussions importantes de la pandémie sur l'économie mondiale, notre santé mentale, notre système de soins de santé et bien d'autres facettes de la société.

Au Canada, 37 % des gens signalent une détérioration de leur santé mentale depuis le début de la pandémie². Un rapport de Statistique Canada montre que parmi tous les groupes d'âge, ce sont les jeunes qui sont les moins susceptibles de déclarer être en bonne santé mentale, et que c'est chez ce groupe d'âge qu'ont été observées les plus fortes baisses en matière d'auto-évaluation de la santé mentale depuis la pandémie. En effet, seuls 42 % des jeunes déclarent désormais être en excellente ou en très bonne santé mentale³. Toutefois, les répercussions sur la santé mentale ne sont pas ressenties de la même manière par tous les jeunes. En raison de la discrimination systémique, les jeunes Autochtones, les jeunes racisés, les jeunes 2ELGBTQ+, les jeunes handicapés et les jeunes nouveaux arrivants ou (im)migrants peuvent être aux prises avec plus de problèmes de santé mentale⁴. De plus,

¹ Rapport sur l'éducation de la petite enfance 2022 : <https://ecereport.ca/en/workforce-report/> [EN ANGLAIS SEULEMENT].

² <https://cmha.ca/fr/brochure/resume-de-conclusions-ubc-4/>

³ <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00003-fra.htm>

⁴ <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC8056965/>

une jeune femme sur deux déclare que sa santé mentale est passable ou mauvaise, contre 27 % chez les jeunes hommes⁵.

Avant la pandémie de COVID-19, les taux de décrochage scolaire avaient considérablement diminué. Sur ce point, les effets de l'apprentissage en ligne restent encore à déterminer. Les experts craignent une hausse du décrochage scolaire en raison du retrait physique des jeunes de l'école⁶. Entre 2019 et 2021, on a constaté chez les élèves une baisse de dix points par rapport aux attentes en matière de lecture à leur niveau scolaire (contre une augmentation de cinq points l'année précédente)⁷. Des milliers d'enfants n'ont pas commencé la maternelle à temps. Ainsi, ils prendront du retard ou passeront directement en première année. Les enfants risquent donc d'être confrontés à des problèmes d'alphabétisation et d'avoir plus tard des difficultés scolaires⁸.

Au Canada, une personne sur trois s'inquiète de ses finances et 16 % craignent de manquer de nourriture⁹. Les enfants sont affectés de façon disproportionnée par ce problème. Alors qu'ils ne constituent que 19,1 % de la population, ils représentent 33,3 % des utilisateurs de banques alimentaires¹⁰. Les déterminants sociaux de la santé (soutien en matière d'emploi, de sécurité alimentaire, d'accès à un logement adéquat et de revenu) contribuent tous à notre bien-être global et à notre santé mentale¹¹. La pandémie a mis ces déterminants à rude épreuve, ce qui a provoqué une augmentation des problèmes de santé mentale.

Les effets à long terme de la COVID-19 sur les enfants, ainsi que les impacts de la maladie sur leur développement psychologique et leur niveau de scolarité futur, sont de plus en plus préoccupants¹².

La (sous)-valorisation de l'éducation de la petite enfance et du travail auprès des jeunes

Durant la pandémie, le personnel de première ligne a connu des niveaux plus élevés de stress, d'anxiété et de dépression¹³. Pourtant, seulement un tiers de ces employés a accès à des programmes de

5

<https://static1.squarespace.com/static/60e72580e2125f3929162e29/t/6115768e089d8007e2bfb2d9/1628796562875/Pre%CC%81v enir+l%E2%80%99apparition+d%E2%80%99une+%C2%AB+ge%CC%81ne%CC%81ration+confinement+%C2%BB++Rapport.pdf>

⁶ <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/reduction-pauvrete/conseil-consultatifnational/rapports/annuel-2021.html>

⁷ <https://www.tdsb.on.ca/research/Research/School-During-the-Pandemic/Impacts-on-Learning-Due-to-the-Pandemic>

⁸ <https://www.macleans.ca/longforms/covid-19-pandemic-disrupted-schooling-impact/>

⁹ <https://cmha.ca/fr/brochure/resume-de-conclusions-ubc-4/>

¹⁰ <https://hungercount.foodbankscanada.ca/index-fr.php>

¹¹ <https://ontario.cmha.ca/provincial-policy/social-determinants/>

¹² <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/reduction-pauvrete/conseil-consultatifnational/rapports/annuel-2021.html>

¹³ https://static1.squarespace.com/static/5f31a311d93d0f2e28aaf04a/t/60eca927e7718717d7659361/1626122538_301/FINAL+-+MHRC+Mental+Health+During+COVID+Poll+7+Report.pdf

prévention de l'épuisement professionnel¹⁴. Seulement un tiers de ces travailleurs se disent à l'aise de parler de santé mentale avec leur gestionnaire et croient que cela ne nuirait pas à leur carrière¹⁵.

Au Canada, 96 % des EPE sont des femmes¹⁶, et celles-ci sont aussi disproportionnellement nombreuses dans le secteur du travail auprès des jeunes. Environ 50 % des EPE quittent la profession au cours des cinq premières années¹⁷. Par conséquent, le secteur est constitué majoritairement de jeunes femmes. Elles ont dû assumer des responsabilités supplémentaires au cours de la pandémie, comme la prestation de services essentiels, l'école à domicile ou la garde d'enfants, ainsi que les tâches non rémunérées consistant à prendre soin d'autres personnes¹⁸. De nombreuses femmes ont quitté leur emploi afin de pouvoir effectuer ces tâches ménagères. Les périodes prolongées d'isolement, la déconnexion sociale, la fermeture des écoles et des établissements de garde d'enfants, les contacts limités avec la famille, les amis et les membres de la communauté : tout cela a attiré l'attention sur le travail des personnes qui prennent soin des autres dans notre société.

Les personnes travaillant en éducation de la petite enfance et auprès des jeunes sont essentielles à la réussite économique. Toutefois, leur travail est grossièrement sous-évalué et négligé, comme en témoignent la stagnation des salaires et le sous-investissement chronique dans ce qui constitue pourtant un élément essentiel de notre filet de sécurité sociale. Tous les paliers gouvernementaux investissant trop peu dans ce secteur depuis fort longtemps, ces rôles sont devenus de plus en plus précaires et offrent peu de sécurité aux travailleurs, et ce, même si le besoin de leurs services a substantiellement augmenté¹⁹.

En plus des défis généraux au sein du secteur, la pandémie de COVID-19 a entraîné de nouveaux défis pour les gens œuvrant en éducation de la petite enfance et en services à la jeunesse.

Pénurie de personnel

Dans tout le pays, les programmes de service garde d'enfants sont confrontés à des pénuries de personnel. Ce phénomène produit un effet domino sur l'économie, car les travailleurs qui ont des enfants, et principalement les femmes, se voient parfois contraints de quitter leur emploi ou de réduire

¹⁴ <https://static1.squarespace.com/static/5f31a311d93d0f2e28aaf04a/t/61e59ce735bb7b247057299d/1642437865230/Long+Form+EN+Final+-+MHRC+PHS+Report.pdf>

¹⁵ <https://static1.squarespace.com/static/5f31a311d93d0f2e28aaf04a/t/61e59ce735bb7b247057299d/1642437865230/Long+Form+EN+Final+-+MHRC+PHS+Report.pdf>

¹⁶ Rapport sur l'éducation de la petite enfance 2022 : <https://ecereport.ca/en/workforce-report/> [EN ANGLAIS SEULEMENT].

¹⁷ <https://childcarecanada.org/documents/child-care-news/16/06/one-five-early-childhood-educatorsplan-leave-profession>

¹⁸ YWCA Canada et l'Institut pour le genre et l'économie, *Un plan de relance économique féministe pour le Canada*, 2020, www.feministrecovery.ca/le-plan; et T. Alon, et coll., *The Impact of COVID-19 on Gender Equality*, Université Northwestern, 2020, https://www.nber.org/system/files/working_papers/w26947/w26947.pdf.

¹⁹ YWCA Canada et l'Institut pour le genre et l'économie, *Un plan de relance économique féministe pour le Canada*, 2020, www.feministrecovery.ca/le-plan.

leurs heures si les places manquent dans les garderies. Cette pénurie de main-d'œuvre ajoute un poids sur les épaules du personnel en place, qui compose déjà avec une charge de travail élevée. De nombreux travailleurs de première ligne affirment se sentir coupables de prendre des congés à cause des répercussions sur leurs collègues, qui sont déjà surchargés et à la limite de l'épuisement professionnel.

« On prend seulement des jours de congé lorsque c'est vraiment nécessaire, par exemple pour un rendez-vous chez le médecin. On évite de prendre des jours de vacances ou des congés personnels, car ça pourrait avoir une incidence négative sur nos collègues. » – Membre du personnel de première ligne

Un taux de roulement élevé et de bas salaires

Dans le secteur de l'éducation de la petite enfance et du travail auprès des jeunes, le principal problème reste les salaires trop bas. Pour devenir EPE, il est nécessaire de suivre une éducation postsecondaire et d'avoir des compétences spécialisées. Cependant, le salaire ne reflète pas cet investissement. Le salaire de nombreuses travailleuses du secteur ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins ou à ceux de leur famille, ce qui les pousse à se mettre en quête de nouvelles possibilités, et ce, même si l'éducation des jeunes enfants ou le travail auprès des jeunes est leur passion.

C'est ce qui explique en grande partie un taux de roulement si élevé, un phénomène qui contribue à la pénurie de personnel et à un manque de cohérence pour les enfants et leurs familles.

Santé mentale

Compte tenu de tous ces défis, il n'est pas étonnant que les EPE et les travailleurs auprès des jeunes soient confrontés à des troubles de santé mentale. Beaucoup d'EPE et de travailleurs auprès des jeunes soulignent l'urgence de recevoir davantage de soutien en matière de santé mentale. Leurs préoccupations concernent notamment les listes d'attente de plus en plus longues et la difficulté de trouver du temps pour leur propre thérapie en raison de leurs nombreuses responsabilités.

Recommandations

Pour favoriser la bonne santé mentale et le bien-être des jeunes femmes et des filles, mais également des EPE et des travailleurs auprès des jeunes qui les soutiennent, une approche coordonnée et globale prévoyant des investissements importants pour agir sur les déterminants sociaux de la santé est nécessaire. Il faut notamment investir dans la lutte contre la pauvreté et veiller à ce que tous les jeunes aient accès à un logement abordable, convenable et salubre, mais également à des occasions d'emploi

et de formation. Cette stratégie doit inclure des cibles claires en matière d'équité pour que les jeunes ne soient pas délaissés. Ainsi, nos recommandations sont les suivantes :

- Financer les organismes, dont les BGC, qui offrent des programmes sûrs et accessibles aux enfants et aux jeunes.
- Renforcer le système d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, notamment en élaborant des stratégies de main-d'œuvre qui priorisent l'augmentation des salaires et l'accès aux avantages sociaux et aux congés payés.
- Dans le cadre des stratégies de main-d'œuvre, mettre sur pied des programmes d'incitation à une carrière comme EPE ou travailleur auprès des jeunes, lesquels prévoient un financement substantiel pour les frais de scolarité et le remplacement des salaires. Ces programmes doivent être de qualité, abordables et accélérés, en plus de proposer des stages rémunérés.
- Augmenter l'accès à un financement flexible pour favoriser la bonne santé mentale du personnel des services de garde, mais également des enfants et des jeunes dont il a la charge. Il s'agit notamment d'augmenter le financement des services et des soutiens communautaires en matière de santé mentale, y compris la promotion de la santé et la prévention des troubles mentaux et les programmes d'intervention précoce.
- Financer les organismes qui offrent au personnel travaillant auprès des enfants et des jeunes un accès à une formation de premiers soins en santé mentale. En effet, c'est ce qui peut permettre aux travailleurs de mieux soutenir la santé mentale des jeunes femmes et des filles qui participent à leurs programmes.
- Investir 10 millions de dollars sur quatre ans pour permettre la création d'un sondage national et d'une base de données sur les programmes destinés aux enfants et aux adolescents, ainsi que d'un indice de référence de la capacité du secteur. Ces données sont cruciales pour identifier les lacunes et avoir une meilleure compréhension des individus qui composent le secteur et des moyens pour le renforcer.

Conclusion

La pandémie a apporté son lot de défis pour tous les travailleurs de première ligne, y compris les EPE et les personnes travaillant auprès des jeunes. Ce secteur est essentiel à la croissance et au développement des jeunes femmes et des filles dans tout le pays. Les EPE et les travailleurs auprès des jeunes sont essentiels. En mettant en œuvre les recommandations ci-dessus, il est possible d'améliorer le bien-être des jeunes femmes qui occupent ces postes et des jeunes filles qui participent à leurs programmes.